Brief Nr. 137

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je vous remercie très humblement du beau présent de la physiologie qui n'est pas arrivé encore. Je vous ai mille et mille obligations pour tout ce que vous avés fait pour moi, et je ne desire que des occasions pour vous peindre mes sentimens tels qu'ils sont.

Il paroit que la 2e edition du Nationalstolz a eté reçu à Berne tout autrement que la premiere. Toutes les personnes aux quelles j'en ai envoyé des exemplaires, n'en disent — pas le mot.

Brugg ce 31 Mars 1760.

J. G. Zimmermann.

137.

(Bern Bd. 19, Nr. 135 a.)

La reponse generale, la reponse à M. M. *Whytt* et *Lamure* sont traduites depuis longtems, et le tout le seroit depuis quelques mois, si je n'avois pas cru devoir preferer un profit présent à un profit eloigné. Vous m'avés toujours rendu un très grand service en me proposant ces traductions; je me croyois dans ce tems là hors d'etat de gagner la moindre chose dans le monde, assailli et persecuté de toutes parts par une race de barbares je me voyois abandonné, meprisé detesté à peu près de tout ce qui m'environnoit. Ces traductions me releverent en m'offrant du moins une ressource pour le bien de ma famille, et ce qui etoit plus utile, m'empecherent de me faire charlatan. J'espere de pouvoir vous envoyer celles qui regardent l'irritabilité dans peu, et ce sera dès que j'aurai eu le tems de les revoir.

Je scai depuis bien de tems que Me Haller est à Biberstein, mais etant etranger pour Monsieur et pour Madame, je n'ai pas osé risquer encore d'aborder à ce château, ou je n'ai jamais eté non plus pendant la vie de feu Mr Haller. Comme je vai souvent chès Me *Wagner* à Castelle, je puis avoir occasion d'y voir Me Haller, et j'en serai charmé.

Vous devés être bien heureux à Roche. Je m'occupe souvent de cette idée agreable que je vous supplie Monsieur de me renouveller souvent.

M. *van Swieten* m'a regalé d'un exemplaire magnifique de sa medecine militaire, et il a repondu gracieusement à ma lettre de remerciment. Je n'avois avant ce tems aucun commerce avec lui, mais j'etois en relation avec M. de *Haen.* Si M. van Swieten a lu la vie de M. de Haller, il faut avouer que sa conduite est bien noble. Je ne suis pas extremement surpris qu'il soit revenu à vous, voici ce qu'il me dit dans sa reponse du 14 Juin: «Content de mon sort et ayant toute raison de l'être, je vis tranquille sans me meler d'aucune dispute et je vieillis en travaillant sans cesse, mais aussi sans la moindre peine.»

Il me semble que vous avés en Angleterre des adversaires que je n'y aurois pas cherché. Les auteurs du *Critical review* que je lis, ne vous rendent assuremment pas la justice qu'ils vous doivent, et je trouve bien ridicule qu'ils veulent vous rendre responsable des absurdités qui peuvent se trouver par ci par là dans des dissertations d'ailleurs bonnes. The wonderful recovery by asses blood n'empeche point que *Beneken* n'ait dit de très bonnes choses. Je

serois bien curieux de connoitre les auteurs de ce journal caustique! On voit partout que le Dr. *Smollet* en est un.

Ce *Nicolai* que je ne connois pas ne merite assuremment pas votre attention. Un homme qui peut rechauffer une controverse finie vingt fois par les experiences les plus decisives et les raisonnemens les plus persuasifs tirés de ces experiences ne peut ennuyer le public qu'à ses propres depends.

M. *Ith* n'a jamais daigné m'ecrire depuis Berne quoique je lui aye ecrit depuis son retour. Je serois curieux d'apprendre par vous Monsieur de ses nouvelles.

Brugg ce 4 Octobre 1760.

J. G. Zimmermann.

On me dit que M. votre fils va à Paris.

138.

(Bern Bd. 19, Nr. 150.)

Je me hate pour vous dire que j'ai eté à Biberstein, qu'on m'y a reçu de la façon du monde la plus amicale, que j'ai conduit Me *Haller* à Castelle, et que j'ai eu le bonheur de passer trois jours en sa compagnie. Cette partie de votre famille est assuremment bien heureuse, M. Haller est le meilleur homme du monde, il a tous les egards, toutes les attentions imaginables pour madame son epouse qu'il semble aimer tendrement et qui le paye en tout du même retour. Me Haller m'est devenu, je vous l'avoue Monsieur infiniment chere; elle est tout ce